La porte s'ouvrit aussitôt et un homme en blouse se montra sur le seuil.

Cet homme avait bien plus la mine d'un bandit que celle d'un ouvrier. Sa figure plate et cynique suait le vice par tous les pores, ses cheveux gras formaient sur les tempes ces accroches-cœurs si chers aux rôdeurs de barrières, et ses dents noires serraient le tuyau d'un *brûle-gueule* bourré de ce tabac qu'on fabrique en hachant des bouts de cigares.

En voyant les deux femmes il ôta vivement sa casquette et prit la physionomie la plus hypocritement doucereuse qu'il fût possible d'imaginer.

—C'est vous, bonne sœur! s'écria-t-il. Entrez! entrez vite! la bénediction du bon Dieu nous arrive avec vous! Entrez aussi, ma belle demoiselle, bien flatté de vous recevoir.

—Comment va ce soir notre chère malade? demanda la religieuse.

—Le médecin qui est venu de votre part à trois heures la trouve un peu mieux. Il a dit que, si la nuit se passait bien, elle s'en tirerait peut-être.

—A-t-elle sa connaissance?

—Oui, très-bien. Elle vous a demandée deux ou trois fois, ma bonne sœur. Vous allez monter, n'est-ce pas?

—Certainement. Je suis ici pour cela, mais je ne resterai qu'une minute auprès de votre fille. D'autres souffrances nous appellent ailleurs. Passez la première, mon enfant.

Ces derniers mots s'adressaient à Dinah, à qui sa compagne indiquait du geste un escalier de bois très-raide, coupant la maison par le milieu.

La jeune fille gravit les marches, atteignit le carré de l'unique étage et s'arrêta, ayant une porte à sa gauche et une autre porte en face d'elle.

Ce fut celle-ci que la religieuse fit tourner sur ses gonds criards.

—Nous y voilà, reprit-elle en poussant Dinah dans une chambre à peine meublée de deux ou trois chaises communes et d'un lit entièrement caché par de grands rideaux de calicot blanc.

L'amie d'Octave fit quelques pas sans défiance, se croyant suivie, mais tout à coup elle tressaillit et s'arrêta.

Il lui semblait entendre la porte se refermer et la clef grincer dans la serrure.

Elle se retourna brusquement et se trouva seule.

Elle courut à la porte et voulut l'ouvrir.

La résistance à laquelle elle se heurta lui démontra jusqu'à l'évidence que ses oreilles l'avaient bien servie.

On venait de l'emprisonner.

Elle se dirigea vers le lit, et d'une main déjà tremblante elle en écarta les rideaux.

Ce lit était vide.

Elle bondit à la fenêtre. Un entrelacement de fils de fer paralysait le jeu de l'espagnolette. Derrière les vitres il y avait des barreaux, et derrière ces barreaux, de grands terrains vagues, de vastes espaces nus et déserts.

Elle revint à la porte et cria :

—Ma sœur, ma sœur, où êtes-vous? Ma sœur, ne m'abandonnez pas!

Un ricanement lui répondit. Elle entendit vaguement descendre l'escalier. Puis le silence se fit.

Elle comprit alors qu'elle venait de tomber dans un piége. Elle se souvint du souper de la Saint-Angot et des suites hideuses que ce souper devait avoir. Une épouvante mêlée d'horreur s'empara d'elle et fut au moment de la terrasser, mais elle réagit bien vite contre cet anéantissement de tout son être. Elle se dit qu'il n'existait de chance de salut que dans une indomptable énergie.

Elle se recommanda à Dieu, elle pensa à Octave, et se mit à chercher dans cette chambre nue quelque objet dont il lui fût possible, au besoin, de se faire une arme.

Mais elle ne trouva rien.

La prétendue religieuse, après avoir enfermé la jeune fille et répondu par un ricanement à son appel désespéré, descendit au rez-de-chaussée et entra dans une chambre où se trouvaient deux hommes assis en face de l'un de l'autre.

L'un était le personnage en blouse, à figure de bandit, par qui la porte avait été ouverte quelques minutes auparavant.

Le second, disons-le tout de suite était Sarriol lui-même, mais un Sarriol inédit, un Sarriol élégant, un Sarriol à bonnes fortunes, un Sarriol parfumé, transformé, maquillé, méconnaissable.

Le bras droit de madame de Saint-Angot portait une perruque avec raie médiane et petites mèches folles sur le front, des favoris postiches et des moustaches retroussées, de la même nuance que les cheveux.

Sa toilette et sa tournure offraient le nec plus ultra du chic suprême d'un tyran d'estaminet, choyé et subventionné par les prêtresses de la Vénus des carrefours.

Il enchâssait dans l'arcade sourcilière de son œil droit un monocle qui le faisait loucher. Il avait mis un soupçon de rouge et beaucoup de poudre de riz pour se rajeunir. Bref, à force d'embellissements, il s'était rendu plus laid que nature.

Au moment où nous venons de le rejoindre, Sarriol se disposait à *étrangler un perroquet*, en langage vulgaire, à prendre une absinthe et donnait des soins minutieux à la préparation de son breuvage.

L'absinthe était faite et parfaite, et l'artiste, souriant à son œuvre, venait d'en déguster voluptueusement la première gorgée quand la fausse religieuse entra, jeta sa coiffe aux grandes ailes, secoua sa tête brune sur laquelle s'ébouriffèrent aussitôt des cheveux noirs, courts et crépus et, saisissant des deux mains sa jupe de laine grise, ébaucha gaillardement un pas de caractère ultra-fantaisiste, fort apprécié au bal de la Reine-Blanche.

Puis elle dépouilla le reste du costume dont elle s'était fait un travestissement sacrilège, et resta vêtue d'une vieille robe de soie noire, flétrie, souillée, effiloquée, digne de la hotte du chiffonnier.

—Eh bien, Paméla, ma bonne fille, lui dit Sarriol avec bienveillance, il paraît que tout a marché sur des roulettes, puisque nous tenons l'oiseau en cage.

—Tout a marché, oui, grâce à moi, monsieur Tamerlan—répliqua la coquine, mais pas du tout sur des roulettes.

—Ah! bah! il y a eu du tirage?

—Énormément de tirage... l'enfant ne voulait ni peu ni beaucoup entendre parler de sa tante!... Ah! mais non!... Et elle a une tête l'enfant!... il a fallu l'onction que je possède à un si haut point, et tout un colis des choses du monde les plus attendrissantes et les plus pathétiques, pour ramener cette petite rancunière dans les sentiers de la charité chrétienne et du pardon évangélique, Non, là, vrai, monsieur Tamerlan, j'ai méconnu ma vocation et raté mon avenir.

—Tu aurais dû te faire religieuse pour de vrai, peut-être? demanda Sarriol en riant.

—J'aurais dû me faire actrice, et je vous fiche mon billet que j'aurais eu un fameux talent. Je n'ai jamais vu jouer la comédie à la demoiselle de là-haut, mais je parierais volontiers ma tête contre un œuf dur que sur les planches elle ne m'irait pas à la cheville.

—Demande-lui de faciliter tes débuts à son théâtre.

—Vous vous moquez toujours! Enfin j'ai gagné mon argent, n'est-ce pas?

—Et je vais te le payer rubis sur l'ongle, en y joignant une agréable prime. Tu vois que j'apprécie le mérite et que je sais le récompenser.

—Grand merci, monsieur Tamerlan, et tout à votre service si par hasard vous avez encore besoin de moi dans cet emploi-là. Je prends mon châle et mon chapeau que j'ai laissés ici, et je file. Mais, dites-moi, il ne lui arrivera point de mal, n'est-ce pas, à la petite demoiselle? Elle est si gentille!

—Est-ce que tu me prends pour un ogre? demanda Sarriol en haussant les épaules. Est-ce que j'ai l'air d'un tueur de femmes?

—Non, bien sûr. Mais cependant. Enfin, qu'est-ce que vous en voulez faire?